

# LE GRAND CAFE

Centre d'Art Contemporain de la Ville de Saint-Nazaire  
Place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire  
T 02 40 22 37 66 / F 02 40 22 43 86 / [grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)

Vernissage le 29 janvier à 18h  
Rencontre avec l'artiste le 30 janvier à 16h  
Exposition du 30 janvier au 20 mars 2005

## ENTRÉE LIBRE

**Heures d'ouverture** : ouvert tous les jours, sauf lundi et jours fériés de 14h à 19h, et le dimanche de 15h à 18h.

## EXPOSITIONS À VENIR

**Leandro ERLICH**  
Exposition du 9 avril au 5 juin 2005  
Vernissage le 8 avril

**Jac LEIRNER**  
Projet réalisé dans le cadre de Brésil, Brésils. L'année du Brésil en France (AFAA)  
Exposition du 2 juillet au 9 octobre 2005  
Vernissage le 1er juillet

## LES DERNIERES EDITIONS DU GRAND CAFE

A paraître ... premier semestre 2005 **ANITA MOLINERO, NEAL BEGGS, VEIT STRATMANN**  
DÉJÀ PARUS : **JORDI COLOMER, Quelques stars** 2004 **ARNAUD THÉVAL, Proximités** 2004  
**LARA ALMARCEGUI, Démolitions, terrains vagues, jardins ouvriers**, 2003 **GABRIELE DI MATTEO, œuvres 1986/2002**, 2002



Bien qu'utilisant le film depuis 1995, Lidwien van de Ven (Pays-Bas) est avant tout photographe. Depuis 1985, elle développe une réflexion sur le sens et l'interprétation des images. Après avoir notamment photographié des bâtiments témoins de changements historiques majeurs comme le Reichstag ou le stade Olympique de Berlin, elle s'intéresse aujourd'hui aux thèmes de la politique et de la religion et à leur restitution en images par la presse. Elle s'interroge sur l'invisibilité des événements couverts par les médias.

Ainsi, elle voyage à travers le monde et partage très souvent les mêmes lieux d'investigation que les journalistes, où elle explore les questions liées à la représentation, aux mécanismes de la perception, à ce qui est visible ou invisible. Mais les images qu'elle réalise n'obéissent pas aux règles du photoreportage (recherche du spectaculaire, perception immédiate de ce qui est figuré). Réalisées à la chambre, en noir et blanc, de grands formats, ses images documentent souvent le hors champ de l'actualité, se tenant à la périphérie des événements et placent celui qui les regarde dans un temps de lecture « ralenti ».

Lidwien van de Ven tente de construire un langage au sein duquel les éléments visuels et les contenus peuvent être équivalents. L'artiste prend en compte les contraintes techniques imposées par le médium et réalise des images à des formats et sur des supports d'édition différents. L'articulation des images au sein de ses expositions est, par ailleurs, de toute première importance; chaque exposition fonctionne comme une installation où émergent de nouvelles relations visuelles et textuelles entre les images. Une même image peut alors fonctionner avec un sens différent d'une présentation à l'autre.

L'exposition présentée au Grand Café articule des images récentes prises au Proche et Moyen-Orient et en Europe. Qu'elles se présentent comme des « tableaux » ou comme les grandes affiches publicitaires de nos villes, les images de Lidwien van de Ven ne proposent pas à proprement parler une contre-information. Elles explorent délibérément la frontière entre la réalité et sa représentation, l'image et le langage, l'actualité et l'histoire contemporaine, tout en maintenant entière l'énigme du visible.

#### Rez-de-chaussée - Petite salle

**Untitled (Iran) (2001), vidéo sur support DVD, 12 minutes** – Lidwien van de Ven nous propose ci des images exceptionnelles, car rarissimes, prises depuis le quartier destiné aux femmes dans le Mausolée Khomeini en Iran. Pour nous occidentaux, l'Iran est inévitablement associé au visage de l'Ayatollah Khomeini. Mais ici, bien sûr, nulle effigie du religieux n'est présente. D'ailleurs, on ne comprend pas bien à quel rituel se livrent ces femmes, ni où elles sont. Elles vont et viennent, s'approchant par moment de la "grille" derrière laquelle se trouve la tombe de Khomeini. L'enregistrement de l'ambiance sonore de cet espace finit définitivement de rompre avec nos représentations clichées, et nous restitue toute la matérialité, voire la trivialité du lieu : on entend, en effet, le ronronnement du circuit d'électricité ainsi que des cris d'enfants.

#### Rez-de-chaussée - Grande salle

Lidwien van de Ven a conçu une installation composée de 4 photographies de grands formats de type « tableaux » articulées avec une peinture murale qui met en jeu toute son interrogation autour de la visibilité du réel.

**Amman (2005)** – Cette vue nocturne de Amman (Jordanie) nous place devant une scène urbaine à priori familière, mais pourtant incongrue. Beaucoup de choses se passent à l'image : ici des passants, là des individus réparant une voiture chargée de bagages avant un départ imminent, plus loin des hommes assis autour du feu (il s'agit en réalité de personnes qui changent de l'argent)... Le cadrage en plongée donne le sentiment d'une image prise après une longue attente, comme une traque, alors qu'il ne s'agit que d'une scène de rue quotidienne. Comme si le regard ne pouvait être ailleurs qu'en dehors de la scène, toujours tenu à distance du spectacle auquel il assiste. Comme si l'image était impuissante finalement à saisir le réel et qu'elle ne pouvait que nous interroger sur ce qui est vraiment visible.

**Nanterre, 7 novembre 2004 (2005)** - Dans cette image très récente, Lidwien van de Ven s'intéresse aux signes de l'histoire contemporaine et à leur visibilité dans notre quotidien. Le slogan peint sur le mur date des années 1950, période de la guerre d'Algérie. Rien ne nous l'indique, seul un garde corps d'escalier curieusement placé devant l'inscription jette un trouble sur sa persistance dans l'espace et le temps.

**NATO, Brussels, 10 avril 1999, (2000)** - Au centre de l'image, trois camions de presse blancs garés dans la rue avec chacun une antenne satellite sur le toit semblent prêts à retransmettre un événement. Prise devant le siège de l'OTAN à Bruxelles au moment de la guerre au Kosovo, cette photographie ne rend

pas visible les réunions de l'OTAN ou le conflit à proprement parler, mais plutôt les médias, leurs outils et leur méthode de travail (anticipation de l'événement, retransmission). L'image montre l'autonomie des médias qui filment et retransmettent. Le sujet de la photographie se situe à la périphérie de l'image médiatique.

**Vienna, Islamic Center, 21 february 2000 (2000)** – Des musulmans en prière face au mur qui diffuse à l'aide de haut-parleurs des informations que n'avons pas. L'image, d'une grande staticité est construite comme une surface, un écran que le regard n'arrive pas à percer.

#### A l'étage – salle de gauche

**Billy Graham Evangelistic Association, Amsterdam 2000 (2005)** - On retrouve de manière régulière dans le travail de Lidwien van de Ven des images de foules. Ici, il s'agit d'un rassemblement d'Évangéliste venus écouter Billy Graham, le célèbre prêtre évangéliste. Le cadrage de l'image ignore délibérément le centre de la scène où se déroule le prêche et où se trouve l'objet d'attention de tous. Lidwien van de Ven place au cœur de l'image les spectateurs dont le nombre est impressionnant. On pourrait être à un concert, à une manifestation sportive. Les caméras situées à droite de l'écran nous indiquent que l'événement semble d'importance. Seul le titre et quelques bras levés au ciel nous renseignent sur la situation. Comme souvent Lidwien van de Ven nous montre indirectement les liens entre le religieux et le politique. Nous savons en effet que le Président des États-Unis, Georges W Bush, est un membre actif de la communauté évangéliste américaine.

**Vienna, 21 February 2000, (2005)** – La photo a été prise au soir du 21 février 2000 devant le Palais du

président Joerg Haider. Le 21 février 2000 correspond à la date d'une manifestation de protestation de la population autrichienne (dont la plus importante eut lieu le 19 février) à Vienne après l'élection de Joerg Haider à la Présidence de la République d'Autriche. Le parti démocrate chrétien arrivé en tête aux élections devait néanmoins trouver une alliance pour accéder au pouvoir. Contre toute attente, alors que le pays entier était convaincu que l'alliance serait contractée avec le Parti socialiste autrichien, elle eut lieu avec le parti d'extrême droite de Joerg Haider. Finalement, chaque camp se sentant trahi, de nombreuses manifestations de protestation se déroulèrent devant le Palais du Président Haider.

**Synagogue Anderlecht (2005)** montre la façade d'une synagogue dans la périphérie de Bruxelles où résident différentes communautés. Aucun signe ne distingue le bâtiment : peu d'éléments permettent de l'identifier comme synagogue. Seule la présence de caméras de vidéosurveillance fixées au-dessus des portes d'entrée indiquent que l'accès à l'édifice est contrôlé.

#### A l'étage – salle de droite

**Promised Land / Palestine (2004)** se compose d'une série de 8 photographies argentiques et d'un poster de paysage du Mont Nebo (Jordanie). Dans la Bible, le Mont Nebo est le lieu où Moïse, contemplant le paysage, proclama que toutes les terres qui rentraient dans son champs de vision (à perte de vue) seraient celles du peuple juif. Lors de la création de l'Etat d'Israël en 1945, le peuple juif a choisi le territoire actuel en fonction de ce passage biblique.

Les images sont prises de plusieurs points de vue, plus ou moins proches de ceux inscrits sur la table d'orientation. L'angle de vue est celui de chacun des sites indiqués (Jéricho, Bethlehem, Ramallah, Jérusalem...). Pourtant, mises bout à bout, les images ne reconstituent pas un panorama linéaire. L'œuvre joue sur un contraste fracassant entre la représentation que nous avons de ces sites dont les noms sont cesse prononcés dans les médias et l'apparente tranquillité de ce paysage désertique dont les limites disparaissent au lointain, échappant au regard.

Sur le poster, la double inscription mêle les deux appellations de cette terre : « Promised Land » (Terre Promise) renvoie à l'histoire juive tandis que l'inscription en arabe signifie « Palestine ».

**Night in the Desert, 2002 (2005)** est une photographie prise la nuit dans le désert en Jordanie, l'artiste a fait le choix de l'articuler avec les paysages très pâles de la série *Promised Land*. Cette photographie très poétique a été prise avec un temps de pause assez long, qui permet d'enregistrer le déplacement des étoiles dans le ciel et de donner à voir le mouvement de la terre.